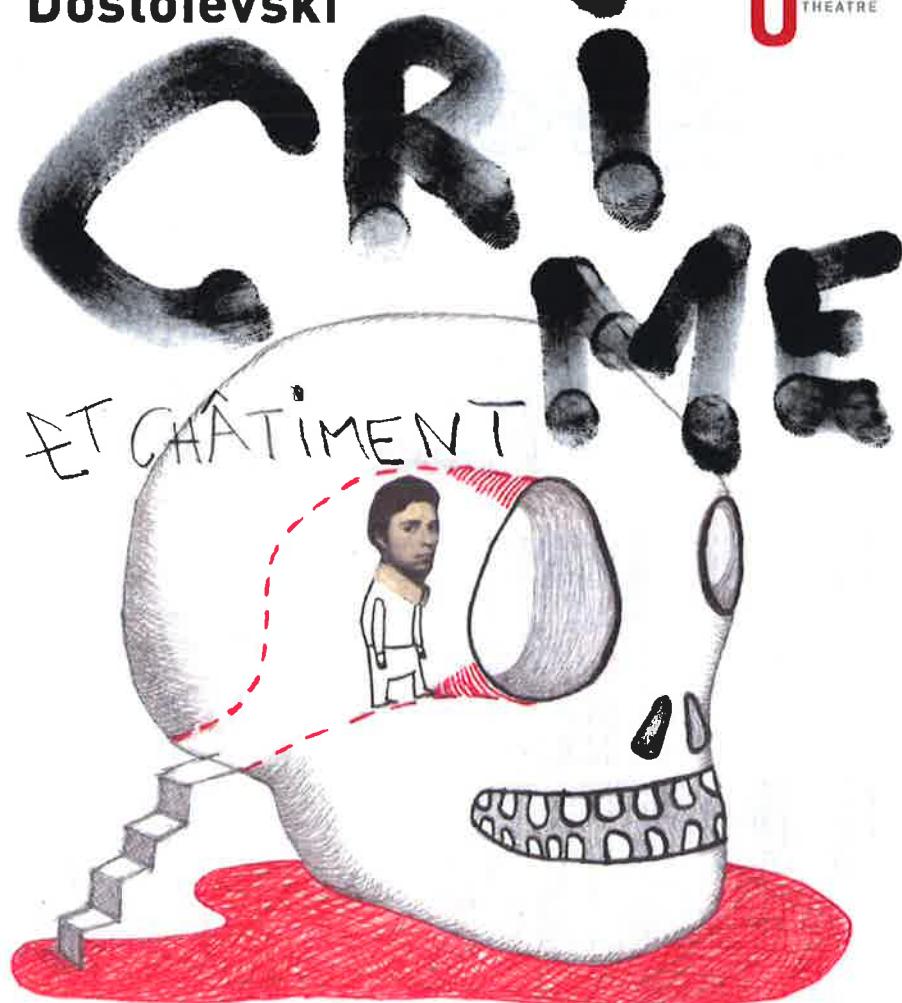


Théâtre du Grütli
5 -24 novembre 2013
Grande salle

5 → 24.11 2013

Dostoïevski

GRÜLi
Ü THEATRE



Adaptation et mise en scène Benjamin Knobil
Avec Yvette Théraulaz, Loredana Von Allmen, Romain Lagarde, Mathieu Loth, Frank Michaux
www.grutli.ch • reservation@grutli.ch + 41 (0)22 888 44 88

GRÜLi THEATRE Fondation Arteria Vaud Yvel coridis MIGROS

/// CRIME ET CHATIMENT

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 57
Surface: 114'824 mm²

Yvette Théraulaz remonte en scène et reçoit l'Anneau Hans-Reinhart

Toute une vie à chanter



«Je n'ai plus
la conviction
que le théâtre
peut changer
le monde.»

François Waro/Reute



Jean-Jacques Roth

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

HONNEURS Un nouveau tour de chant avant de jouer Beckett et Dostoïevski, la plus haute distinction théâtrale suisse, deux livres qui lui sont consacrés: la comédienne romande vit le plus bel automne de sa carrière.

C'est une grand-mère indigne. Elle feint de s'en désoler, alors qu'elle s'apprête à vivre une saison ruisselante de travail, où tout l'enfièvre.

Et d'abord les honneurs. A 66 ans, Yvette Théraulaz recevra dimanche prochain l'anneau Hans Reinhart, la plus haute distinction théâtrale suisse. Hommage à cinquante ans de carrière, jalonnée par plus de cent rôles au théâtre, une dizaine de spectacles musicaux, en Suisse romande mais aussi en France, en Belgique, au Canada. Elle n'en est pas peu fière. «Quand même... Je suis la première comédienne romande à le recevoir depuis cinquante ans, à l'exception de Véronique Mermoud qui l'a partagé avec Gisèle Sallin.»

Les choses étant bien faites, tout vient en même temps: deux livres paraissent à sa gloire et elle donne à Vidy son nouveau spectacle de chant, «Les années». Celles qui ont passé, celles qui suivront. «Je commence avec les spermatozoïdes et je finis dans la tombe. C'est un mélange entre des chansons que j'ai écrites, reprises de mes anciens tours de chant, et du Brel, du Ferrat, du Brassens, Anne Sylvestre. Ma culture, quoi...» Où l'on voit défiler la petite fille «qui apprend à être gentille», l'ado plongée dans Mai 68, puis la combattante féministe, l'amoureuse et la coquine, la femme de 40, de 50 ans, avec les questions qui pèsent: qu'ai-je fait de ma vie, qu'est-ce qui a compté...

«Ce qui me touche maintenant, ce sont les gestes de bonté, de solidarité, de fraternité»

YVETTE THÉRAULAZ
Chanteuse et comédienne

Dans cette carrière, la chanson est un fil rouge. A 16 ans, Yvette Théraulaz monte à Paris. «Mais dans les maisons de disque, la seule chose qu'on me demandait, c'était si j'étais prête à coucher.» Elle rentre après un an, étudie la musique, le théâtre, s'embarque dans l'aventure du Théâtre populaire romand où travail et vie communautaire se confondent dans l'espoir d'un monde que le théâtre aiderait à transformer. «Ensuite, l'utopie s'est érodée, et je ne voulais pas faire du théâtre de manière individualiste.»

Alors elle se remet à chanter. «Et ça a fonctionné tout de suite. J'avais 28 ans.

J'écrivais tout, j'aimais ça. Puis le temps m'a manqué, parce que j'étais revenue au théâtre. Alors la chanson est devenue une sorte de hobby, j'y suis retournée sans cesse mais sans en faire une carrière. Pour cela, il aurait fallu aller à Paris. Ça ne me disait rien.»

Pourtant, chanter est plus facile, pour elle, que jouer. «La musique, ça me transporte. Lorsque le pianiste du spectacle Lee Maddeford se met à jouer, je suis soulevée d'un cran. Je ne suis pas une chanteuse mais une comédienne qui chante.»

Elle a fait comme ça dix spectacles musicaux. Il y a eu ceux du combat, politique, féministe surtout. Et les arrêts sur image. «A 40 ans, j'ai eu besoin de faire un premier bilan et ça a été «Rien

ne manque sauf moi-même». J'imaginais alors qu'à l'âge que j'ai aujourd'hui, je serais spirituellement au point, mais je m'aperçois que ce n'est pas tout à fait ça. J'ai fait un petit bout de chemin, juste un petit bout. Et là, je refais le point.» Yvette Théraulaz est une boussole existentielle, elle a un besoin perpétuel de savoir où elle en est, qui elle est, à quoi elle a peut-être servi. «J'essaie de comprendre, en tout cas. Et puis de transformer un peu l'expérience de ce que je vis en conscience. J'essaie d'avancer.»

Ce n'est pas la vieillesse qui est là mais le vieillissement, et ça prend de la place: «Il faut apprendre tous les jours à perdre des choses, psychiquement et physiquement. On n'a pas le choix. L'espace de séduction s'est rétréci, alors je tente d'élargir l'espace du dedans. Je suis toujours entre deux formules, celle de De Gaulle, qui disait que la vieillesse est un naufrage, et Marguerite Duras, qui parlait de la splendeur de l'âge. Et puis il y a des hommes et des femmes à qui on plaît même à mon âge, heureusement. Ce n'est pas encore le délabrement total, même si ça va venir.»

Les larmes aux yeux

La transformation de soi fait-elle écran, aujourd'hui, aux espérances d'une transformation du monde, qui l'ont tant fait vibrer? «Je n'ai plus la conviction que le théâtre peut changer le monde. Je n'en tire aucune amertume. Aujourd'hui, si quelques personnes sont touchées dans la salle, c'est bien. Et puis, le monde va mal mais s'il tient debout, c'est qu'il est peuplé de gens étonnantes. Ce qui me touche maintenant, ce sont les gestes de bonté, de solidarité, de fraternité. Ça me met encore les larmes aux yeux, c'est une des rares choses qui a ce pouvoir désormais. Ce qui ne veut pas dire que je n'ai plus de révoltes, bien sûr que j'en ai encore, ce n'est pas possible autrement quand on



voit ce qui se passe. Regardez la barbarie en Syrie...»

De son féminisme, elle ne retranche rien. Et reconnaît tout de même quelques batailles gagnées. «Mais c'est fragile. Quand on lit «Le livre noir de la condition des femmes», on voit que tant que la femme ne sera pas émancipée, la société ne le sera pas non plus. Alors oui, il faut des gens qui agissent. Et je crois toujours qu'un autre monde est possible, comme le disait Léon Blum, il suffit de le faire surgir.»

«La vie a passé si vite»

Jeune, elle voulait s'engager, partir en Afrique. «Et voilà que j'arrive à passé 60 ans un peu étonnée: j'ai déjà fait tout ça? La vie a passé si vite... La mort m'a toujours habitée, même toute petite. Ma mère m'a beaucoup raconté la mort de sa petite sœur de 4 ans. J'avais sa photo, elle s'appelait Nano, et encore aujourd'hui j'y pense. Mais c'est pas mal de se dire qu'on peut mourir demain. Ça fait vivre autrement. On essaie de faire que les jours «se passent pas de toi». Et si on passe à côté, on en est conscient.

- Ça se travaille, cette conscience?

- Oui, mais si on n'y arrive pas, pas besoin de se flageller. Il y a des jours où on n'est un cadeau pour personne.

- La scène donne cette conscience?

- Oui, fortement. Mais on peut la créer ailleurs. Nous nous réunissons de manière régulière avec quelques personnes, on parle de thèmes choisis. L'autre jour, on se demandait de quoi est faite une vie bien vécue, et l'un des participants a parlé de la qualité de l'amour qu'on donne. Pas l'amour: la qualité de l'amour. Ça, c'est intéressant. Alors je me demande maintenant: quelle est la qualité de l'amour que j'ai donné? Est-ce qu'on est capa-

ble d'aimer vraiment? Dans un de mes tours de chant, je commençais avec une chanson qui disait «Je ne sais pas aimer, je voudrais bien comprendre, je cherche un bout de vérité, encore tout à apprendre.» Parce que souvent, je me demande ce que c'est qu'aimer. Je n'en ai pas la moindre idée. Il m'arrive de penser que je n'aime personne... Enfin, tous ces mots sont très rebattus. C'est fou, aujourd'hui, la mode éssore tout, c'est dommage parce que les concepts gardent leur vérité, mais les mots sont usés trop vite. On a tendance à les rejeter. Et alors il devient difficile de penser un peu à côté, en biais, de modifier l'éclairage. De découvrir l'insolite sous le quotidien, comme disait Brecht.»

Tant pis pour les mots essorés, mais en voilà un autre. Car la quête d'Yvette Théraulaz aujourd'hui, c'est la paix. «Je tente de toucher la joie fondamentale de vivre, quel que soit le temps qui me reste. En accueillant ce qui vient. Je ne vois pas ce qu'on peut espérer d'autre.

- Même sans la scène, un jour?
- J'aimerais que ce ne soit plus nécessaire. Mais sans le théâtre, sans la chanson, ça, je ne sais pas. C'est ma vie. Quand je ne pourrai plus, on refera une interview et je dirai si je peux être en paix sans ça.»

À VOIR

► «Les années»

Théâtre de Vidy-Lausanne, du 1er au 11 oct., puis en tournée romande. Rés.: www.vidy.ch

► «Crime et châtiment» de Dostoïevski

Théâtre du Grütli, Genève, du 5 au 24 nov., puis à Biel (fév. 2014) et à Paris.

► «Oh les beaux jours» de Beckett

Comédie de Genève, du 4 au 22 mars 2014.

► Deux livres paraissent cette semaine

«Histoire d'elle», de Florence Hügi, récit de la vie et portrait intime d'Yvette Théraulaz (Ed. de l'Aire). Par ailleurs, un livre et un DVD ont été préparés à l'occasion de la remise de l'Anneau Hans-Reinhart, retracant la carrière d'Yvette Théraulaz avec de nombreux témoignages.



«Les années», en forme de bilan.

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 160'999
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 57
Surface: 114'824 mm²

1963



1983



EN DATES

1963

► **Paris, 16 ans, premiers pas en chansons**
Yvette Théraulaz: «Je chantais du yé-yé, j'habitais chez un Chaux-de-Fonnier. Ça a duré un an.»

1983

► **«Chansons femmes»**
«C'était un spectacle lié à une période d'intense engagement féministe.»

1992

► **«Rien ne me manque que moi-même»**
«Je tentais de faire en chansons le tour des questions que je me suis posées à 40 ans.»

2005

► **«A tu et à toi»**
«C'est un spectacle sur la séparation, sur la perte.»

1992



Photos: DR

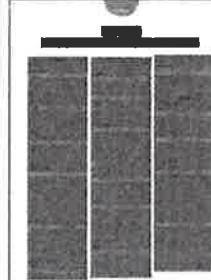
2005



SUR·LA·TERRE

Sur la Terre (Suisse) SA
1227 Carouge
022/ 310 48 00
www.surlaterre.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 21'313
Parution: 4x/année



N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 108
Surface: 145'393 mm²

Novembre

GENÈVE

Théâtre

1.10.13 - 10.11.13

AU BORD DE L'EAU

Théâtre de Carouge

La malice au coin de l'œil, ils se posent au bord des spectateurs comme on se pose au bord de l'eau. Jeux d'acteurs, jeux d'enfants, jeux de mots, Ève Bonfanti et Yves Hunstad offrent un spectacle inclassable, bouffée de rire et d'imprévu. Ils jouent une pièce en train de s'écrire. Quand ils arrivent, les personnages ne savent pas encore ce qu'ils ont à jouer, les auteurs sont aux commandes. Ils bâissent en direct ce château de carte théâtral, construction millimétrée derrière son apparence improvisée. Leur performance est de maintenir de bout en bout cette alternance d'émerveillement, de surprise, de rire, dans laquelle le spectateur devient un vrai partenaire de jeu. www.tcag.ch

5.11.13 - 24.11.13

CRIME ET CHATIMENT

Théâtre du Grütli

Le basculement des individus annonce celui des époques. Ainsi de Raskolnikov, jeune étudiant fauché, qui aspire à un monde plus juste et considère que le moindre mal peut favoriser le Bien. On voit où peut mener ce genre d'idée. En attendant, elle mène Raskolnikov dans la loge de sa prêteuse, dont il fracasse le crâne d'un coup de hache. La sœur de la victime fera également les frais de l'opération. Roman philosophique structuré comme une série policière, Crime et châtiment nous entraîne dans les dédales sinueux de l'âme humaine. www.grutli.ch

10.11.13

INCONNU A CETTE ADRESSE

Théâtre du Léman

« Inconnu à cette adresse » est un texte magistral, bouleversant, essentiel. Dix-neuf lettres entre deux amis racontent la complicité profonde et joyeuse entre un Allemand et un Juif américain, à l'heure de la montée du nazisme. Au fil de la correspondance, le ton s'assèche d'un côté, l'angoisse pointe autant que le suspens. Un drame individuel se noue. Il n'y a aucun commentaire. On assiste à ce qui est en train de se jouer, à l'idéologie fasciste qui s'infiltra, à l'horreur qui arrive. Qui est le bon, qui est le méchant ? Qu'aurions nous fait à leur place ? Le courage suffit-il à contrer le courant ? Et quand l'horreur advient, le pardon est-il préférable à la vengeance ? Pièce avec Thierry Lhermitte et Patrick Timsit. www.theatreduleman.com

Théâtre pour enfants

6.11.13 - 24.11.13

GRAND PERE

Théâtre des Marionnettes de Genève

Doù vient-il et où va-t-il ce vieux Monsieur qui déambule, une petite échelle sous le bras et une valise à la main ? Ce qu'il veut nous dire, il nous l'écrit en images avec le bric-à-brac trouvé dans ses poches et sa petite valise. Et lorsqu'il sort de son grand manteau une petite poupée à fils, objet de toute sa tendresse, point n'est besoin de mots pour comprendre toutes les inventions que ce malicieux grand-père met en œuvre pour satisfaire le petit personnage auquel il voue toute son affection. Il grimpe en haut de son échelle pour lui décrocher la lune, lui construit un jardin qu'il peuple d'animaux, lui bâtit une maison à sa taille. Comme une vraie princesse de contes, la petite poupée se lasse trop vite des trouvailles de notre ancêtre démiurge. Mais Grand-père n'est pas à court d'idées... Dès 1 an www.marionnettes.ch

Musique

6.11.13

L'ART ET LA REVOLTE

Théâtre Forum Meyrin

D'Albert Camus, Abd Al Malik a choisi un court recueil d'essais autobiographiques écrit à 22 ans, l'Envers et l'Endroit. L'écrivain y décrit le quartier pauvre d'Alger où il a passé son enfance. Le slameur-chanteur en reprend les intitulés et les thèmes, y accroche

d'autres histoires de son cru pour construire une douzaine de petites pièces musicales. www.forum-meyrin.ch

12.11.13

JOHNNY CLEGG

Théâtre du Léman

Johnny Clegg, celui que l'on surnomme "le zoulou blanc", a contribué à faire connaître, par des tubes imparables, la musique sud-africaine dans le monde entier à une époque où l'apartheid avait encore cours. En alliant textes en anglais, musique occidentale et sons traditionnels zoulous, il impose une tonalité rock énergique soutenue par un subtil travail sur les rythmes. Quant aux paroles, elles oscillent entre engagement et introspection. www.theatreduleman.com

15.11.13

MORCHEEBA

Salle des Fêtes de Thônex

Formation emblématique du genre trip hop, Morcheeba a marqué les esprits à la fin de la décennie 90 grâce à des compositions très mélodiques et nappées de basses psychédéliques. Après quelques expériences moins heureuses, Morcheeba a définitivement retrouvé en 2010 sa formation initiale et son inimitable charme décontracté, attirant à nouveau ses fans dans un nuage de psychédélisme chaud et distordu. www.thonex.ch

22.11.13

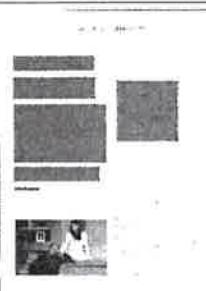
STROMAE

Salle des Fêtes de Thônex

market

SBM - Swiss Business Media
1227 Carouge
022/ 301 59 18
www.market.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 13'000
Parution: mensuelle



N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 82
Surface: 11'811 mm²

CRIME ET CHÂTIMENT, FEDOR DOSTOÏEVSKI

Théâtre du Grütli

Du 5 au 24 novembre 2013

Adaptation et mise en scène: Benjamin Knobil

Avec: Yvette Théraulaz, Loredana Von Allmen,
Romain Lagarde, Mathieu Loth, Frank Michaux

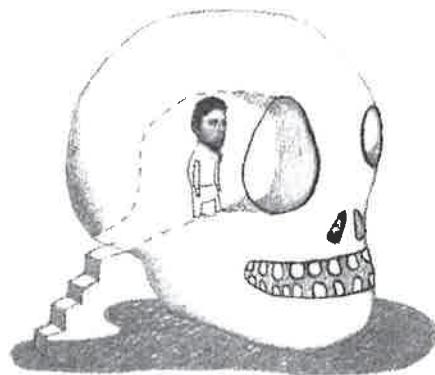
Le basculement des individus annonce celui des époques. Raskolnikov, jeune étudiant fauché, aspire à un monde plus juste et considère que le moindre mal peut favoriser le Bien. On voit où peut mener ce genre d'idée. En attendant les grands embrasements nihilistes du XX^e siècle, elle mène Raskolnikov dans la loge de sa prêteuse, dont il fracasse le crâne d'un coup de hache. La sœur de la victime fera également les frais de l'opération. Roman philosophique structuré comme une série policière, Crime et châtiment nous entraîne dans les dédales sinués de l'âme humaine. Tel un caméraman malicieux, Benjamin Knobil multiplie les angles pour capter les tourments de ses personnages... et débusquer le monstre sous les traits du héros romantique.

Théâtre du Grütli

16, rue du Général-Dufour / 1204 Genève

Billetterie: +41 (0)22 888 44 88 / reservation@grutli.ch

WWW.GRUTLI.CH



Online-Ausgabe

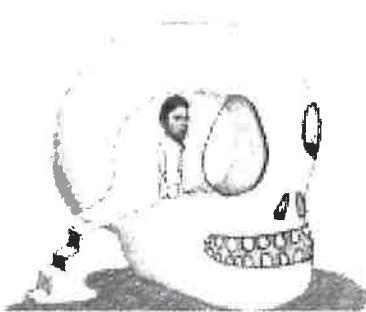
L'Extension
1227 Acacias
022/ 807 06 70
www.lexension.com

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.

Lire en ligne

N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093

Crime et Châtiment au Théâtre du Grütli



Crime et Châtiment, de Féodor Dostoïevski

C

rimé et Châtiment, de Féodor Dostoïevski Du 05 novembre au 24 novembre 2013

Les mardi, jeudi, samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi.

Grande salle (sous-sol)

Plus « classique russe », tu meurs. Pourtant, on n'en finit pas d'aller fouiller dans l'œuvre – et les sous-sols – de Dostoïevski, en quête de son rire parfois cruel et de ses figures de haute-voltige métaphysique. Né en 1821, l'homme aura goûté au bagne et à l'exil avant de publier d'immortels chefs-d'œuvre. outre ces derniers, on retiendra cette observation plus que jamais d'actualité : « A notre époque, la société s'est décomposée en individus, qui vivent chacun dans leur tanière comme des bêtes, se fuient les uns les autres et ne songent qu'à se cacher mutuellement leurs richesses ».

benjamin.knobil.free.fr

Plus d'informations en ligne
: Théâtre du Grütli

LE COURRIER

EXCÉPTEZ AUTREMENT

Genève

Le Courier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 12
Surface: 3'893 mm²

THÉÂTRE, GENÈVE
«Crime et châtiment» au Grütli

Un voyage dans les recoins obscurs de l'âme humaine. *Crime et châtiment*, le roman de Dostoïevski, a inspiré à Benjamin Knobil une mise en scène théâtrale qui multiplie les angles d'approche pour mieux capter les tourments des personnages. La pièce où joue Yvette Théraulaz, lauréate de l'Anneau d'or Hans Reinhart en février, est à l'affiche du Théâtre du Grütli à Genève jusqu'au 24 novembre. *Crime et châtiment* s'articule autour du protagoniste Raskolnikov, qui aspire à un monde plus juste et n'hésite pas à tuer, convaincu que le mal peut aider le bien. MOP
Jusqu'au 24 novembre au Grütli, Rés: ☎ 022 888 44 88, www.grutli.ch

Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 26x/année



N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 20
Surface: 4'285 mm²

Crime et Châtiment

Benjamin Knobil aime malaxer l'âme humaine. Dans *Boulettes*, texte de sa composition mis en scène en 2010, l'artiste vaudois d'origine américaine dirigeait Romain Lagarde, son comédien fétiche, dans une étrange histoire où l'on voyait chaque jour un homme déguster les boulettes de viande confectionnées par sa maman. La routine un rien morbide s'enrayait lorsque le livreur devenait une charmante livreuse... Dans *Crime et Châtiment*, de Dostoïevski, c'est également une jeune femme qui rompt la logique sereine de Raskolnikov. Bien décidé à tuer sans état d'âme sa logeuse, «une usurière vieille et odieuse», le jeune étudiant connaît les affres de la culpabilité lorsqu'à cette cible il doit ajouter une jeune fille, témoin de la scène. Commence dès lors le bal des questions chères à Dostoïevski: où se situe la limite entre le bien et le mal, la justice et l'injuste, la fatalité ou le libre arbitre? Yvette Théraulaz et Romain Lagarde figurent à l'affiche de cette tempête des cerveaux et des âmes. MPG

**Théâtre du Grütli,
rue du Général-Dufour 16.
Di à 18h, ma je sa à 19h, me ve
à 20h jusqu'au 24 novembre.
(Billets à l'entrée).**



«Crime et Châtiment», au Théâtre du Grütli, à Genève

La tournette ne crée pas forcément le vertige

Au théâtre, on appelle tournette un mécanisme rotatif permettant de changer rapidement de décor. Une sorte de camembert partagé en deux ou trois parties qui présente un nouveau visuel en tournant sur lui-même rapidement. Parfois, la tournette s'emballe et, jouant à la toupee tel un manège en folie, offre un instant de vertige aux spectateurs. Cet effet a lieu dans la version de *Crime et Châtiment* que propose Benjamin Knobil au Théâtre du Grütli après *La Grange de Dorigny*, à Lausanne. Et oui, on chavire un peu lors de ce tourniquet endiablé qui traduit la fièvre de Raskolnikov, le héros de Dostoïevski harcelé par sa culpabilité après avoir tué une vieille usurière et sa sœur demeurée.

Mais c'est malheureusement le seul moment de vertige d'une création qui souffre, sinon, d'un cruel manque de rythme et d'originalité. Des faiblesses que le jeu appuyé, voire caricatural, ne vient pas masquer. Tourner et grimacer

n'est pas jouer...

On se réjouissait pourtant de découvrir ce travail. Pour deux raisons. Déjà, parce que Benjamin Knobil, qui a de jolies réalisations derrière lui (*Victor ou les enfants au pouvoir*, *Truismes ou Boulettes*) chérit ce roman de Dostoïevski depuis vingt ans. On imaginait que son regard sur cette fresque morale questionnant la frontière entre le bien et le mal serait personnel, nourri de son propre cheminement.

La distribution également promettait. Dans ce spectacle, Romain Lagarde, acteur de talent et fidèle partenaire de Knobil, côtoie Yvette Théraulaz, star romande qu'on ne présente pas. Les retrouver était une fête. Mais voilà. Peut-être Benjamin Knobil a-t-il voulu trop raconter le roman qu'il a lui-même adapté? Ou peut-être a-t-il tremblé devant ce monument de la littérature russe qui fut un choc lorsqu'il l'a rencontré?

Le fait est que les séquences, courtes et avortées, se suivent avec une telle systématique dans la cadence et le traitement qu'on tombe très vite dans un ronronnement. De plus, Frank Michaux, qui interprète Raskolnikov, est d'entrée au comble de l'exaltation, offrant peu de progression à ce personnage en proie à ses démons. Enfin, les autres comédiens adoptent un jeu mélodramatique et emphatique, alors que le mode de narration retenu par le metteur en scène passionné de cinéma est linéaire et réaliste... Autant de choix (ou de non-choix?) qui brouillent la lecture et désamorcent la tension. Du coup, on sort lessivé de ce spectacle qui tourne comme une machine à laver avec la confirmation que la tournette seule ne crée pas le vertige. **Marie-Pierre Genecand**

Crime et Châtiment, jusqu'au 24 nov., au Théâtre du Grütli, Genève, 022 888 44 88, www.grutli.ch

Ets Ed. Cherix SA
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
www.lacote.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'654
Parution: 5x/semaine



N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 10
Surface: 3'852 mm²



YVETTE THÉRAULAZ AU GRÜTLI

«Crime et Châtiment» se joue au Théâtre du Grütli, à Genève, jusqu'au 24 novembre. Avec Yvette Théraulaz, Romain Lagarde, Mathieu Loth, Frank Michaux et Loredana Von Allmen. www.grutli.ch

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 48'688
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.19
N° d'abonnement: 1078093
Page: 30
Surface: 13'122 mm²

Critique

Katia
Berger



Crime et châtiment

★★★

Eternel Raskolnikov

Avec les Hamlet shakespeariens ou les Alceste nés de Molière, Radion Romanovitch Raskolnikov appartient à cette élite de la littérature universelle qui fait péter les coutures de la fiction pour acquérir une vie à part entière. Par la justesse de leur caractère, leur nom passe de propre à commun, et perdure à travers les siècles comme un humain qui aurait échappé à sa mortalité. Lorsque le metteur en scène vaudois Benjamin Knobil adapte le *Crime et châtiment* que Dostoïevski publie en 1866, il le fait en amoureux. Du roman, de sa portée métaphysique, et de son coupable héros. Cet étudiant affaibli par la maladie et la pauvreté, qui, sous la violence des pressions sociales, assassine avec prémeditation une odieuse usurière, et par nécessité son innocente sœur. Et dont la conscience profondément morale restera tourmentée par la culpabilité du double crime, qui le hantera comme un plus sévère châtiment que le bâne.

Pour se mettre au service de ce personnage grandeur nature, Knobil lui réserve un traitement particulier, qui détonne avec tous ses autres partis pris. Tandis qu'il demande de multiplier les rôles secondaires à quatre de ses comédiens (dont le talentueux Romain Lagarde et notre Yvette Théraulaz nationale, lauréate de l'Anneau Hans Reinhart 2013), il attend de Frank Michaux seul qu'il incarne Raskolnikov. Tandis qu'il exploite sans compter le décor articulé qui tourne sur une plate-forme pivotante – et dont les rotations échevelées imiteraient les délires du protagoniste – il dicte à celui-ci une présence immuable et continué. Tandis qu'il fractionne l'ancrage historique de son adaptation, la faisant voyager de la fin du XIXe à l'ère stalinienne puis à l'actualité de «la Bourse et du Capitole», il extrait son sacrifié de toute temporalité vécue. Bref, tout change autour de Raskolnikov, tout bouge, jusqu'à l'outrance. Sauf lui. Lui demeure figé. Sa permanence est celle d'un fantôme errant dans l'éternité, détaché de toute contingence. Aussi l'amour de Benjamin Knobil pour son héros potentiellement si vivant finit par le pétrifier dans la convention théâtrale. Pourtant interprété avec une belle sincérité, Raskolnikov recule à mesure qu'on tente de s'en approcher. Il retourne à sa livresque condition.

Théâtre du Grütli, rue du Général-Dufour 16, jusqu'au 24 nov., 022 888 44 88, www.grutli.ch